



DE LA

DESCENTE

DV SAINT ESPRIT

SVR LES APOTRES.

SERMON PREMIER.

Sur les versets 16. 17. du Chap. XIV.
de l'Evangile selon S. JEAN.

16. *Je prierai le Pere, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avecque vous eternellement.*

17. *Affavoir l'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le void & ne le connoist. Mais vous le connoissez; car il demeure avecque vous, & sera en vous.*



HERS FRERES;

Entre tous les jours de l'année à pene
ff 3 y en

454 *De la descente du S. ESPRIT*
y en a t'il aucun plus considerable pour
les fideles, que celui dont les Chrétiens
solennisent aujourd'hui la memoire. Car
s'il est raisonnable, comme l'ont jugé
la pluspart des anciens peuples, qui ont
eu quelque reputation de sagesse, de ce-
lebrer les jours de la naissance des grâds
personnages, qui ont acquis de la gloire
à leur patrie soit par les exploits de leur
valeur, soit par les belles & rares inven-
tions de leur esprit, où pour le gouver-
nement de l'Etat, où pour l'éclaircisse-
ment des sciences; combien plus sommes
nous obligez à remarquer & à honorer
cette Pentecoste, qui a éclairé la naissan-
ce non d'une, ou de deux personnes, mais
d'un Etat tout entier, & encore d'un
Etat, non terrestre, & perissable, mais ce-
leste & immortel ? du plus divin Etat,
que le monde ait jamais veu, qui d'un
petit & foible commencement a rempli
l'univers, & s'est élevé au dessus des
cieux, & n'aura point d'autre mesure de
sa durée, que l'éternité ? qui a apporté
les loix & la justice aux hommes, & a
allumé au milieu d'eux la lumiere de la
vraie sapsience, & a publié par tout la do-
ctrine de la souveraine felicité ? Car ce
fut

fut ce jour-là précisément, que nâquit l'Eglise Chrétienne, à laquelle seule (comme vous sçavez) appartient toute cette gloire. Le Seigneur Iesus, qui en est le Pere, l'avoit conceuë en luy mesme long-temps auparavant, mesmes devant la creation des cieux. Mais il ne la mit proprement au monde qu'au jour de la Pentecoste, qui suivit sa resurrection, & son ascension dans les cieux. Ce fut alors que ce fruit immortel, formé si mystérieusement, sortit en la lumiere des hommes; & que cét Etat bien-heureux tant de fois promis par les anciens oracles de Dieu, & si passionnément attendu par les siecles precedens parut enfin en Sion. Ce fut-là, que l'on vid tomber des cieux cette divine jeunesse du Messie, miraculeusement produite par la vertu de la lumiere de l'Esprit; comme une rosée, que l'aube de quelque belle journée verse soudainement sur la terre; ainsi que l'avoit autresfois chanté l'un des Prophetes d'Israël. Car ce fut alors, que les Apôtres, les premices de cette sainte Republique, furent consummez & consacrez, & qu'ils acquirent la vraye forme de Chrétiens; la flamme, dont ils furent

Pf. 110.
3.

ff 4 batisez,

batisez, aiant par son invincible efficace
 aboli tout ce qu'ils avoient de vieux &
 de materiel, & transformè leurs person-
 nes en autant de vaisseaux neufs, capa-
 bles de recevoir & de garder fidelement
 ce nouveau vin de l'Evangile, dont ils fu-
 rent remplis en un moment. Ce fut en-
 core ce mesme jour, que ces saints Mi-
 nistres de Dieu aiant jettè dans cette
 grande multitude de Juifs là assemblez,
 quelques étincelles de ce divin feu, qu'ils
 avoient receu du ciel, le virent prendre
 si vivement qu'il en changea jusques à
 trois mille, qui naissant ce mesme jour
 qu'ils avoient été engendrez, furent
 ajoutéz à l'Eglise. Davantage si l'ancien
 peuple solennizoit saintement avec une
 feste anniversaire le cinquantième jour
 de leur sortie hors d'Egypte, parce qu'a-
 lors sur la montagne de Sinai leur fut
 publiée la Loy, qui n'est au fond à vrai
 dire, que le ministere de la mort; avec
 combien plus de devotion & de recon-
 noissance devons nous celebrer la me-
 moire de cette bien-heureuse Penteco-
 ste, à laquelle fut revelé & presché dans
 Sion l'Evangile de Jesus Christ, la puis-
 sance de Dieu à salut, le ministere de
 l'Esprit,

Act. 2.

41.

l'Esprit, de la justice, & de la vie, la discipline du ciel, l'unique voie de la sagesse, & de l'immortalité? A la devotion de ce jour nous avons encore ajoûté le mystere de la sainte table; étant bien raisonnable de n'oublier pas cette mort sanglante, qui nous y est ramenteuë & représentée, quand il est question de célébrer la naissance de l'Eglise Chrétienne; puis qu'il est evident, que c'est par la mort de Iesus qu'elle a été engendrée. Les douleurs de sa mort ont été comme les tranchées de son miraculeux accouchement. Car l'Esprit, qui mit l'Eglise au monde, étoit le fruit & le prix de la croix du Seigneur. Iugez, Fideles, quelle doit être l'attention & l'ardeur de vos ames dans une si sainte occasion, où vous avez à solennizer la memoire de deux mysteres si grands, & si divins. L'Esprit eternal, l'auteur de ce grand miracle, vueille vous baptizer de son feu celeste, & consumant dans vos cœurs tout ce qu'il y a de terre, de crasse, & d'ordure, les purifier, & les raffiner, & les remplir de saintes pensées; afin que vous acquittant fidèlement du respect, que vous devez, & à la Pentecoste de l'Eglise, & à

la

la table du Seigneur, vous receviez de sa plénitude la paix, la joye, la consolation, & la sainteté, qu'il nous a acquise par sa mort, & qu'il nous communique par son Esprit. Pour vous rendre dans un devoir si salutaire le service, qui me sera possible, je tascherai de vous exposer, s'il plaist au Seigneur, ses paroles, que vous avez entenduës; où il promet à ses Apôtres le divin present, qu'il leur donna le jour de la Pentecoste; & puis je considerai comment il les accomplit peu de temps apres, & enfin je vous représenterai brievement les principaux usages, que nous en devons tirer, soit pour nôtre edification, soit aussi pour nôtre consolation.

Le Seigneur Iesus en la dernière nuit, qu'il passa en cette chair mortelle qu'il avoit vestuë pour nôtre salut, aiant averti les Apôtres de sa mort prochaine, & les voiant extrêmement troublez & attristez d'une si fâcheuse nouvelle, les fortifie & les console soigneusement. Et entre plusieurs choses, qu'il leur presente pour ce dessein, leur promet nommément de leur envoyer le S. Esprit pour les conduire, & leur addoucir par sa
 presence

presence l'ennui de son absence ; *Je prierai le Pere*, dit-il, & il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer avecque vous éternellement ; à sçavoir l'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le voit, & ne le connoist point ; Mais vous le connoissez. Car il demeure avecque vous, & sera en vous. Il n'y a point de parole en tout ce discours, qui ne frappe au but du Seigneur ; c'est à dire qui ne serve à la consolation de ses Apôtres. Premièrement il leur promet d'obtenir du Pere un autre Consolateur pour eux, qui ne les quittera jamais. Puis il leur explique plus particulièrement quel est ce Consolateur, que le Pere leur envoiera ; ajoûtant, que c'est l'Esprit de verité, inconnu au monde, mais non à eux, & aux fideles, à qui il est familier. Ce sont les deux points, qu'il nous faut examiner l'un apres l'autre pour bien entendre ces paroles du Seigneur, la promesse d'un Consolateur, & la description de ce Consolateur. Ce qu'il dit d'entrée, *Je prierai le Pere*, devoit desja grandement soulager l'affliction de ses pauvres disciples ; Pour vous quitter, dit-il, je ne vous oublierai pas. Ne vous figurez pas, que la mort soit capable d'éteindre,

dre, ou d'alterer l'affection, que je vous porte. Si elle prive mon corps de la vie, que vous y voyez, jamais elle n'effacera de mon ame la memoire, & le soin de vos personnes. Mon amour sera plus forte, que la mort; & lors qu'éloigné de vous je serai avecque le Pere, je ne manquerai pas de lui parler de vous, & d'obtenir de sa bonté ce qui sera necessaire pour vôtre consolation. Cette priere, qu'il doit faire au Pere, est son intercession envers Dieu en faveur de ceux, qui croient en lui; ce qu'il ne faut pas entendre bassement; comme si le Seigneur prosterné à genoux presentoit encore ses oraisons au Pere, comme autresfois durant les jours de sa chair. Cela ne conviendrait pas bien à l'état de cette souveraine gloire, où il est maintenant dans les cieux, assis sur le trône de Dieu, & de là gouvernant toutes choses avec une puissance & une majesté incomprehensible. Sa priere, ou sa demande (car le mot ici employé signifie proprement *demander*) cette demande, dis-je, qu'il fait là haut pour les siens est l'efficace de la mort, qu'il a soufferte pour nous en la plenitude des temps, la vertu du sang, qu'il a répandu, & l'autorité & la valeur

éparlé
ou.

valeur du sacrifice, qu'il a offert; c'est en un mot le mérite de sa passion, qui toujours frais devant Dieu le sollicite (s'il faut ainsi dire) continuellement pour nous, éteignant sa colère, & desserrant la main de sa bonté, & en tirant les grâces & les biens, qui nous sont nécessaires pour parvenir en son royaume. Et qu'il le faille ainsi entendre l'Apôtre nous le montre dans l'Épître aux Ébreux, où il dit parlant du sang du Seigneur, que *le sang de l'aspersion prononce choses meilleures, que celui d'Abel*; nous montrant par ces mots, que le sang du Seigneur demande & obtient pour nous la grâce & la miséricorde d'une manière semblable à celle, que le sang d'Abel attira sur Caïn la justice & la vengeance du ciel; à savoir non en jettant quelque voix, ou proferant quelques paroles articulées, mais en montrant à Dieu un juste sujet de courroux, & l'irritant par ce moyen contre l'auteur d'un si execrable assassinat. Jésus & son sang intercedent pour nous envers le Père en la même sorte; non proprement en proferant des prières, & des oraisons, mais bien en excitant efficacement son amour, & sa bonté envers nous par la sainteté

462 *De la Descente du S. ESPRIT*
tetè & la bonne odeur de son divin, &
tres-accomplì sacrifice, que le Seigneur
comparoissant dans le sanctuaire celeste
lui represente incessamment ; n'étant
pas possible, que le Pere le regarde qu'au
mesme instant il ne lui souviennè de
cette admirable obeissance, qu'il lui a
renduë jusques à la mort de la croix, &
que le souvenir d'une si haute & si pre-
cieuse oblation ne l'appaise envers nous,
& ne le dispose aussi tost à nous faire part
de tous ses biës selon le besoin, que nous
en avons, de sa grace en ce siecle, & de sa
gloire en l'autre ; C'est ainsi sans doute,
que le Seigneur entend ici, qu'il *priera le*
Pere, ou qu'il *demandera au Pere* pour ses
Apôtres. Et il fait expressement mention
du *Pere*, parce que c'est là personne, qui
dans la cause de nôtre salut, tient le lieu
de Juge, & du Conservateur des droits, de
la divinitè, vers lequel en cette qualité le
Fils agit & intercede pour nous, comme
nôtre Mediateur pour satisfaire à sa ju-
stice, & en suite obtenir de lui nôtre gra-
ce, afin qu'avec son congè & par son au-
thorità nous recevions les tresors du ciel,
dont nôtre pechè nous rendoit & indi-
gnes, & incapables. C'est en ce sens, & à

tét égard que le Pere nous donne ses graces. Car au surplus cette beneficence appartient aussi au Fils; qui aiant en suite de son sacrifice receu la plenitude de toutes les graces du siecle avenir; & nommément tous les tresors de l'Esprit, en fait largesse à tous ses vrais disciples, les leur distribuant lui mesme comme il le juge à propos. Aussi voiez vous que comme il dit, *que le Pere leur donnera le Consolateur*, il dit expressement ailleurs, qu'il le leur envoiera lui mesme; *Je vous enverrai*, dit-il, *l'Esprit de verité de par* ^{1c. 11.} ^{27.} *mon Pere; &* ^{16. 9.} *ailleurs encore si je m'en vais, je vous enverrai le Consolateur.* Et c'est à lui nommément, que S. Pierre le rapporte, lors que parlant des merveilles de cet Esprit, dont ils avoient été baptisez, *Iesus, dit-il, aiant été élevé par la dextre de* ^{Act. 2.} *Dieu, & receu de son Pere la promesse du* ^{33.} *Saint Esprit, a répandu ce que maintenant vous voiez, & oiez.* Ainsi donc quand le Seigneur dit ici, *Je demanderai au Pere, & il vous donnera un autre Consolateur*; Il entend que le Pere fléchi par son intercession accordera & consentira, que le Saint Esprit leur soit donné & envoyé, assavoir par son Fils bien-aimé. Le mot
de

de *Paraclet* ici employé dans l'original, & que nous avons traduit *Consolateur*, bien que Grec d'extraction, étoit neantmoins en usage, aussi bien que divers autres termes de la mesme origine, entre les Ebreux dans le langage Caldéen, ou Syriaque, que l'on parloit en Judée au temps, que le Seigneur Iesus étoit en la terre; comme il paroist & de ce que l'Interprete Syriaque du nouveau Testament le retient dans sa version tant ici, qu'ailleurs; & de ce que le Paraphraste Caldéen du Vieux Testament s'en est quelquefois servi, comme notamment à la fin du seiziesme chapitre de Job, où il le met pour dire ce que nous avons traduit *des harangueurs*. Les doctes ont remarqué, que ce mot dans l'usage des Syriens signifie celui, qui parle bien, elegamment, & à propos; comme en effet entre les Grecs, d'où il est originaire, il a accoûtumé de se prendre pour un Avocat, ou un Consultant; personnes, qui font ordinairement profession d'eloquence, & s'étudient à mieux parler, que le cõmun des hommes. De là vient, que les Syriens appelloient ainsi, ou un Maistre & un Docteur, qui nous enseigne

Job 16.
20.

gne clairement , & en telle sorte qu'avecque la science des choses il nous donne du contentement par la beauté; & la netteté de son langage , ou un Consolateur , qui par la sagesse , & l'agréable douceur de ses discours , charme nôtre ennui , & soulage nos peines; ou enfin un interprete, ou un truchemén, qui nous sert de bouche & de langue, parlant pour nous, dans les occasions, où sans lui nous demeurerions muets, n'étant pas capables de nous y faire entendre nous mesmes. Jusques-là le Seigneur Jesus avoit été en tous ces sens le *Paraclet* de ses Apôtres. Car premierement il avoit été leur Docteur, qui leur avoit appris ce qu'il falloit qu'ils sçeussent pour lors, des mysteres de son royaume , avec des paroles si admirables, & une façon d'enseigner si agréable & si puissante, que quelques rudes & grossiers qu'ils fussent d'eux mesmes , il les avoit tous gagez par les doux attraits de sa divine bouche; Et c'est pourquoy un Prophete disoit de lui , que *grace est épanduë en ses* ^{Pf. 45.3.} *levres*; & ses ennemis mesmes étoient contraints de confesser, que *jamais hom-* ^{Jean 7. 46.} *me n'avoit parlé comme lui.* Puis apres il les

avoit fidelement consolez, sa parole versant, s'il faut ainsi dire, dans leurs cœurs un baume si excellent, qu'au milieu des craintes, & des penes, où ils vivoient en sa compagnie, ils avoient toujourns été joyeux & contens; à quoi il faut rapporter cette maniere si douce & si debonnaire, dont il les traittoit, supportant benignement leurs rudeffes, comme une nourrice les infirmitiez de son enfant, s'accommodant à leur portée, & ne les exposant à aucun danger; comme ils le reconnoissent eux mesmes, avoiant qu'il n'avoient eu faute de rien durant tout le temps, qu'il avoit été avec eux. Enfin il leur avoit aussi servi d'interprete en quelque sorte, prenant la parole pour eux, lors que les adversaires vouloient ou les blâmer, ou les questionner; pour ne point ajoûter ici les oraisons, qu'il presentoit continuellement pour eux au Pere, leur servant de bouche à cét égard pour obtenir du ciel toutes les benedictions, & faveurs, qui leur étoient nécessaires. C'est particulièrement en ce sens, & à cét égard, que S. Jean lui donne ce nom en sa premiere Epitre, *Si quelcun a peché, nous avons un Paraclet* (car il y a ainsi dans

dans l'original) envers le Pere , *assavoir* ^{I. Jean 2.}
 Jesus Christ le juste ; c'est à dire un Avo-^{I.}
 cat, un Intercesseur, qui parle pour nous.
 Ses disciples étant donc affligez de se
 voir sur le point de perdre un Docteur,
 un Consolateur, & un interprete si ex-
 cellent, & tout le bon heur de leur vie;
 il leur promet, que le Pere leur en don-
 nera un autre ; entendant par là le Saint
 Esprit, comme nous le verrons incon-
 tinent. En effet ce nom de *Paraclet* au
 sens, que nous l'avons expliqué, lui con-
 vient parfaitement. Car premierement
 cét Esprit est le grand Docteur de l'E-
 glise, sans la lumiere duquel tous les
 enseignemens des hommes sont inutiles.
 Il n'y a que lui qui nous puisse faire en-
 tendre, & embrasser les mysteres du
 ciel. L'homme animal n'y entend rien.
 C'est l'Esprit de Dieu, qui nous les fait ^{I. Cor. 2.}
 connoistre. Et comme nul des hommes ^{II. 12. 14.}
 ne connoist les choses des hommes, si-
 non l'esprit de l'homme, qui est en lui;
 pareillement aussi nul n'a connu les cho-
 ses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. C'est
 un Docteur, dont la parole est de feu,
 qui penetre par tout, & imprime ses en-
 seignemens dans les ames, où il se com-

468 *De la Descente du S. ESPRIT*
munique, en caracteres ineffaçables. Il n'y a ni oreille si fermée, qu'il n'ouvre aisément, ni cœur si rude, qu'il ne polisse, ni volonté si revêche, qu'il ne captive. Et bien que sa force soit ferme & invincible, elle ne laisse pas d'estre tout ensemble infiniment douce & agreable. Mais ce mesme Esprit console aussi les fideles, avec une efficace toute celeste, s'infinuant dans le fond de leurs cœurs, esfuyant leurs larmes, bandant leurs playes, & en ôtant toute l'inflammation, appaisant leur douleur, calmant leurs craintes & y répandant de si vifs sentimens de la dilection de Dieu, que souvent au milieu mesme des plus grandes afflictions ils en demeurent ravis, sentant au dedans d'eux des douceurs & des joyes secretes, que nul ne sçauroit exprimer. C'est la voix de ce divin Consolateur, qui a formé tout ce qu'il y eut jamais de Martyrs, & de fideles, sous l'une & l'autre alliance, à cette constance, & patience admirable, que leurs plus grands ennemis n'ont peu voir sans étonnement. Enfin le S. Esprit est aussi le Paraclet des fideles, entant qu'il est leur interprete, qui parle pour eux, & à Dieu, & aux hommes. A Dieu;

car

car ne sçachant point ce que nous devons Rom. 8:
25.
prier comme il appartient, c'est lui qui sou-

lageant nos foiblesses fait requeste pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer, ainsi que l'Apôtre l'enseigne; c'est à dire qu'il délie nos cœurs & nos langues, & nous inspire des pensées, & des paroles agreables au Seigneur, avec une telle efficace, qu'il semble que ce soit plutôt lui qui parle, que chacun de nous. Aux hommes; car c'est lui, qui adresse nos cœurs & nos langues, quand nous avons affaire à eux pour la cause de l'Evangile.

Il est nôtre trucheman dans ces occasions-là, qui nous donne une bouche de sagesse, à laquelle le monde ne peut résister, selon ce que disoit le Seigneur;

Quand ils vous livreront, n'aiez point de Matth.
10.19.20.
souci quoy, ou comment vous parlerez. Car en ce mesme instant vous sera donné ce que vous aurez à dire. Car ce n'est pas vous, qui

parlez; mais c'est l'Esprit de vôtre Pere, qui parle en vous. Voila ce que signifie le Seigneur Iesus, quand il nomme ici l'Esprit, qu'il enverra à ses Apôtres, Paraclet, ou Consolateur. Mais il dit que c'est un autre Consolateur, le distinguant d'avec soy-mesme, qui jusques-là avoit été leur

470 *De la Descente du S. ESPRIT*
Consolateur pour les raisons , & de la
façon , que nous l'avons n'aguères tou-
ché. D'où paroist contre l'impieté de
ceux, qui confondent les personnes de la
sainte & glorieuse Trinité, que le S.Esprit
a une subsistence autre que celle du Fils;
l'un étant engendré du Pere & l'autre
procedant du Pere & du Fils ; Car si, non
seulement la nature , mais aussi la person-
ne du Fils étoit mesme, que celle du Saint
Esprit; il est evident , que cét Esprit ne
pourroit estre nommé un Consolateur
autre que le Fils. Mais outre la distin-
ction de leurs personnes , il y a aussi de la
difference dans la façon , dont ils nous
consolent ; le Seigneur l'ayant propre-
ment fait en expiant nos pechez , en sa-
tisfaisant à la justice de Dieu, en nous ra-
chetant de la mort , & nous meritant le
salut; au lieu que le S. Esprit nous com-
munique & Iesus Christ & tous ses biens.
L'un nous a acquis le Royaume celeste;
L'autre nous en met en possession. L'un
nous en a meritè le droit ; L'autre nous
en donne la jouissance. Mais le Seigneur
ajoute , que le Pere leur donnera cét au-
tre Consolateur *pour demeurer avec eux*
eternellement. Le mot de *demeurer* em-
ploie

plioë ici & dans le verset suivant a une grande force. Car l'Ecriture signifie ordinairement par là, qu'une chose s'attache fixement & constâment à une autre; comme quand elle dit, que *la colere de Dieu demeure sur celui qui desobeit au Fils*; elle entend qu'elle s'y attache, & y habite, sans jamais en déloger, le tourmentant incessamment sans le consumer, & le travaillant toujous sans jamais le détruire entierement. Elle dit semblablement à l'opposite, que la grace de Dieu, son amour, ou sa benediction demeure avec ceux à qui il la communique, d'une fasson tres-intime, penetrant leurs ames, & s'y tenant constamment sans les abandonner. D'où vient, qu'ils sont nommez *le Temple de Dieu, & sa maison*; & lui mesme pour exprimer cette glorieuse & admirable communication, qu'il promettoit à son Eglise pour le temps du Messie, dit ordinairement à son peuple, qu'il *habitera au milieu d'eux*, comme le rapporte S. Paul. Mesmes; ce qui est à mon avis fort considerable, les Ebreux pour signifier la divinitè usent souvent d'un mot, qui veut proprement dire *la demeure*, ou *l'habitation*, nommant ainsi le Seigneur

Jean 3.
36.

1. Cor. 6.
19. & 2.
Cor. 6. 16.

Scheki.
na.

472 *De la Descente du S. ESPRIT*
pour la grace , qu'il fait aux pauvres
hommes de demeurer avec eux. C'est
en ce sens que Iesus Christ prend ici ce
mot , quand il dit , que *le Consolateur de-*
meurera avec ses disciples, entendant par-là
une residence de cette douce & sainte
divinitè, non passagere & provisionel-
le seulement , mais ferme ; constante, &
perpetuelle; non pour quelques jours, ou
pour quelques années, mais pour tou-
jours: Et pour les en assurer d'avantage,
il ajoûte expressement , qu'*il demeurera*
avec eux eternellement. En quoy il fait
evidemment opposition entre la demeu-
re de sa chair (c'est à dire de sa nature
humaine) avec ses Apôtres, & celle de
cét autre Consolateur, qu'il leur promet.
Quant à lui , il ne vécut avec eux selon
la chair, que quelques années seulement
qui étant alors presque achevées, il étoit
sur le point de les quitter. Mais, dit-il, ne
craignez point, qu'il en arrive de mesme
de cet autre Consolateur , que je vous
enverrai. Il ne vous quittera jamais,
comme je suis maintenant obligé pour
les interests de vôtre salut, à m'éloigner
de vous selon la chair. Il demeurera
eternellement avecque vous ; de sorte
que

que mon absence ne vous doit point troubler, puis que je vous fournirai un si bon & si fidele Consolateur. O douce & heureuse assurance! Que pouvoit il leur promettre d'avantage? N'est-ce pas évidemment les assurer de leur salut eternel, puis que ce grand Consolateur porte necessairement la joye, & la felicitè souveraine dans toutes les ames, où il daigne loger, n'étant pas possible, que celui qui a chez soy un tel hoste ne soit bienheureux. Remarquez-le en passant je vous prie, mes Freres; contre ceux, qui ne peuvent souffrir que nous disions, que la perseverance, & la felicitè des Saints est certaine & immuable, & qui nous accusent de renverser la nature, & de dépouiller l'homme de sa volonté & liberté, & d'éteindre l'étude & la sollicitude des bonnes œuvres, & d'abolir l'usage des prieres, par cette doctrine. Et neantmoins ils sont contraints de confesser ici, que la perseverance des Apôtres étoit assurée; comme en effet il faut ou avouër, que les promesses du Seigneur sont vaines, & illusoires, ce qui ne se peut seulement penser sans horreur; ou dire, qu'il n'étoit pas possible, que le

Consolateur,

Consolateur délogeast jamais d'avecque les Apôtres, puis qu'il leur dit, qu'il demeurera avec eux eternellement. Que si la certitude de la perseverance des Apôtres n'a ni renversé la nature de leurs ames, ni ôté à leur volonté ce qu'elle doit avoir de liberté, ni refroidi l'ardeur de leurs oraisons, ni relâché leurs soins, ou leur zele dans la pieté, & dans les bonnes œuvres; qui ne void, que c'est une vaine & impertinente calomnie d'accuser cette sainte doctrine de tous ces mauvais effets? Mais je passe plus outre, & dis que cette promesse du Seigneur ne montre pas seulement, qu'il se peut faire que tous les vrais fideles perseverent certainement & infailliblement dans le salut, & qu'ils en soient assurez, sans neantmoins tomber dans ces inconveniens; mais que de plus elle induit, qu'ils y persevereront en effet, & qu'ils peuvent par consequent s'en assurer sur la foy du Fils de Dieu. Car Iesus Christ ne demanda pas ce divin, constant, & eternal Consolateur pour ses Apôtres seuls. Il le demanda & l'obtint sans doute pour tous ses fideles, de quelque temps, qu'ils soient; comme il
proteste

proteste expressement lui mesme ci apres ; *Je ne prie point seulement pour eux,* Jean 17.
dit-il, *mais aussi pour ceux, qui croiront en* 20. 21.
moy par leur parole, afin que tous soient un,
ainsi que toi Pere, es en moy, & moy en toy.
Mais puis que ce jour doit plutôt estre
employé à consoler vos ames, qu'à com-
battre l'erreur, je laisse la dispute pour
cette heure, & reviens à mon texte, où le
Seigneur apres avoir promis un Conso-
lateur à ses Apôtres, leur montre qui il
est dans le verset suivant, assavoir, dit-il,
*l'Esprit de verité, que le monde ne peut rece-
voir, pource qu'il ne le void ni ne le connoist.*
*Mais vous le connoissez; car il demeure avec-
que vous, & sera en vous.* Il étoit desja assez
evident par la qualité de *Consolateur*, qu'il
a donnée à celui qui devoit estre envoyé
du Pere, que c'est le Saint Esprit, qu'il
entend, la troisieme personne de la
Sainte Trinité. Neantmoins pour ne
leur en laisser aucune doute, & asseurer
de tout point leurs esprits par la gran-
deur de ce Consolateur, il dit expresse-
ment, que c'est *l'Esprit de verité*; titre, qui
ne convient à proprement parler, qu'à
cét Esprit eternal, l'auteur & le Docteur
unique de la verité; & qui n'est jamais en
effet

476 *De la Descente du S. ESPRIT*
effet attribué à d'autre, qu'à lui dans les
saintes Ecritures. Car tous les autres
esprits sont ou faux & menteurs; comme
les demons & ceux d'entre les hommes,
qui leur ressemblent; ou s'ils connoissent
& embrassent la verité, comme les An-
ges & les fideles, c'est par la lumiere de
ce divin Esprit, qui la leur a enseignée
& persuadée; de sorte qu'il n'y a que lui
seul en qui la verité soit comme en sa
source. Elle est ailleurs par communica-
tion; elle est en lui originairement. La
verité est sa nature; ce n'est qu'un orne-
ment ajouté à celle des autres. En lui
elle est necessairement; dans les autres
en telle sorte, que sans lui ils pourroient
la perdre, & la perdroyent assurément.
Les Anges & les hommes peuvent estre
Anges, & hommes sans avoir la verité,
comme il est clair par l'experience; mais
il est impossible, que le Saint Esprit soit
autre, que verité. Mais outre sa nature il
est encore appellé *Esprit de verité*, à cause
de son effet; parce que c'est lui seul, qui la
montre aux hommes. L'avouë que les Mi-
nistres de Dieu nous la proposent; mais
il n'y a que cet Esprit, qui nous la persua-
de. D'où paroist, que sans sa divine clarté

nos entendemens ne sont que tenebres, ignorance, & erreur. Et je n'en veux autre preuve, que les horribles égaremens de ceux, qui n'ont pas été adressez par ce souverain Docteur. Car qu'est-ce de toute leur philosophie, de leurs superstitions, & religions, qu'un cahos d'extravagances & d'incertitudes? au lieu que là où luit cét Esprit, là se treuve la verité, l'evidence, & la certitude. Mais le Seigneur pour mieux faire concevoir à ses Apôtres l'excellence de ce Consolateur, qu'il leur promet, ajoûte que ce n'est pas un present commun, où tous les hommes aient part, mais une grace & une faveur particuliere aux seuls bié aimez de Dieu, *Le monde*, dit-il, *ne peut recevoir cét Esprit Consolateur*, C'est un don auquel le monde n'a point de part. C'est comme s'il leur disoit, ainsi qu'autresfois Ésaye aux vrais fideles; *Les tenebres couvriront la terre, & l'obscurité les peuples; mais l'Eternel se levera sur vous, & sa gloire apparoistra sur vous.* Et cette consideration obligeoit les Apôtres à faire d'autant plus d'état de ce present, à l'attendre avec ardeur, & à le recevoir & posseder avec un extraordinaire respect; puis que naturellement

nous

478 *De la Descente du S. ESPRIT*
nous estimons plus les choses rares, que
les communes; & il n'y a point d'avan-
tages, que nous cherissions plus, que ceux
qui nous sont particuliers. Par le *monde* le
Seigneur entend ici, comme souvent
ailleurs, ceux des hommes, qui demeurent
dans l'état d'ignorance & de peché,
où nous naissons, & qui font l'autre par-
tie du genre humain opposée à l'Eglise;
c'est à dire au corps & à la société de
ceux, qui sont passez de l'état de nature
en celui de grace, & qui ont communion
avec Dieu par Iesus Christ. Il ajoute la
raison, pourquoy le monde ne peut rece-
voir le S. Esprit, tirée de ce qu'*il ne le voit*
& *ne le connoist point*. Pour la bien com-
prendre il faut se souvenir, qu'il parle
ici du S. Esprit, entant que Consolateur;
entant qu'il répand dans les cœurs la
paix, & la joie de Dieu, & la sanctifica-
tion. Ainsi recevoir le Saint Esprit c'est
avoir part à sa consolation, & à sa grace
sanctifiante. C'est ce qu'entend le Sei-
gneur disant, que le monde ne peut rece-
voir le S. Esprit; Et la raison, qu'il en ap-
porte, est claire, *parce dit-il, qu'il ne le void*
ni ne le connoist point. Ce Consolateur
étant Esprit, & d'une nature tres-simple

& tres-

& tres. éloignée du mélange des corps, & de la matiere , il n'est point exposé aux yeux, ni aux autres sens corporels. Mais aussi n'est-ce pas ce que signifie le mot de *voir* en ce lieu. C'est pourquoy le Seigneur ajoûte , que le monde *ne le connoist point*; pour montrer , que par cette veuë il entend la connoissance, c'est à dire la foy, qui est la seule maniere de connoistre les choses spirituelles , tandis que nous sommes ici bas. Le monde donc n'ayant point de foy, & ne croiant ni le S. Esprit , ni les autres choses divines, mais étant entièrement attaché à la terre, & aux choses terrestres, & perissables ; il est evident qu'il ne peut recevoir la consolation du Saint Esprit , qui ne se donne , qu'aux fideles. D'où s'ensuivent deux veritez importantes ; L'une, que ce divin Consolateur ne déploie cette force celeste, par laquelle il sanctifie & console, sinon dans les ames de ceux, qui connoissent Dieu par la foy. L'autre, qu'en tous ceux, qui ont cette connoissance, le S. Esprit se communique en qualité de Consolateur ; c'est à dire, que quiconque croit véritablement, a part en la sainteté, & en la consolation; selon l'enseignement de l'Apôtre, que si

quelcun

480 *De la Descente du S. ESPRIT*
quelcun n'a point l'Esprit de Christ, celui-là
n'est point à lui. Aussi voiez vous, que le
Seigneur ajoûte ici dans l'autre partie
de l'opposition, Mais vous le connoissez;
vous qui n'estes pas du monde, vous con-
noissez le S. Esprit, que le monde ignore;
car il demeure en vous, dit-il, & il sera en
vous. Comme s'il disoit, c'est pourquoy il
sera en vous. La raison pourquoy le mon-
de ne peut recevoir le Consolateur, c'est
par ce qu'il ne le connoist point. La rai-
son pourquoy vous le recevez, c'est parce
que vous le connoissez. Mais ce que le
Seigneur dit, qu'ils le connoissent par ce
qu'il demeure en eux, nous montre, que
cela mesme, que les fideles croient &
connoissent le Saint Esprit, est un de ses
dons, & que nul ne le peut voir, que par
la propre lumiere; selon la constante do-
ctrine de S. Paul, que la foy est un don de
Dieu. Et c'est ce que signifioit le Sei-
gneur, quand il disoit à S. Pierre, que ce
n'étoit pas la chair ni le sang, mais son Pere
celeste qui lui avoit revelé le mystere de la foy.
Mais me direz vous, si les Apôtres
avoient desja le S. Esprit demeurant en
eux, qu'est-ce que le Seigneur promet,
que le Pere le leur donnera pour de-
murer

Math.
16.17.

meurer avec eux eternellement ? La réponse est aisée, qu'eux & les autres fideles avant eux, avoient eu quelque mesure de la lumiere & de la grace du Saint Esprit (autrement ils n'eussent eu ni la connoissance ni la communion de Dieu; puis que l'une & l'autre est un don de l'Esprit) mais ils n'avoient pas encore eu cette riche abondance de lumiere & de grace, que les Prophetes avoient promise au temps du nouveau Testament; où l'Esprit se manifesta à pur & à plein en qualité de Consolateur, répandant dans les ames fideles un feu, une connoissance, une amour, & une joye, qui jusques-là n'avoient jamais été veuës dans l'Eglise. Quand le Seigneur dit, que ses Apôtres connoissent le S. Esprit, & qu'il demeure en eux; il l'entend du premier degre de connoissance & de grace; quand il leur promet le Consolateur pour demeurer eternellemēt avec eux, il l'entend de ce second. Et il n'y a point de fidele à qui il n'arrive quelque chose de semblable. C'est le S. Esprit, qui ouvre nos cœurs dès le commencement, & qui nous donne de croire à l'Evangile, comme il en usa envers Lydie.

Puis quand par l'efficace de sa vertu nous avons creu au Fils de Dieu; il verse alors dans nos cœurs une nouvelle lumiere de grace, nous sanctifiant & nous consolant, & nous secourant en tous nos combats, de son onction celeste, par laquelle il nous fait vaincre le monde, & toutes les puissances ennemies de nôtre salut. Telle est la promesse, que le Seigneur fait à ses Apôtres. Il l'accomplit magnifiquement cinquante jours apres; lors qu'ayant souffert & vaincu la mort, & s'étant montrè vivant à ses chers disciples, & étant montè dans les cieux à leur veüë & en leur presence, il répandit sur eux comme ils étoient assemblez en la ville de Ierusalem, le matin de la Pentecoste, de ce bien-heureux sanctuaire de l'immortalité, où il étoit entrè dix jours auparavant, le Consolateur promis avec un riche & glorieux symbole de sa divine presence, un vent grand & impetueux aiant soudainement rempli la maison, où ils étoient, & des langues départies, comme de feu, s'étant incontinent apparües, & posées sur chacun d'eux. Il diffèra l'execution de sa promesse jusques-là; parce qu'il falloir, qu'il entrast

entraist dans le ciel avant que le Consolateur descendist en la terre ; & que le sanctuaire celeste fust ouvert par le sang de la victime eternelle ; & par la comparution du Sacrificateur souverain en ces saints lieux , avant que cette flamme divine en sortist. Joint que jusques là les Apôtres aiant eu Iesus Christ vivant avec eux la plus grand partie de ce tēps-là, n'avoient pas eu besoin de ce secours. Mais quand il les eut laissez n'aians plus desormais de Maistre, ni de Conducteur au milieu d'eux, il ne tarda plus guere à les visiter, leur envoyant dix jours apres le Consolateur. Et ici admirez , je vous prie, la sagesse de Dieu en la correspondance de deux evenemens , dont l'un avoit été l'ombre & le modèle de l'autre. Moïse avoit promis la Loy avant que de la donner. Christ promit le Consolateur avant que de l'envoier. La loy fut donnée le jour de la Pentecoste ; Et l'Evangile fut revelé & publié le mesme jour pareillement. Dieu pour manifester sa Loy vint vestu d'un feu terrible, & de tempestes effrayantes. Le S Esprit pour manifester l'Evangile vint dans un feu doux & agreable, se posant paisiblement

484 *De la Descente du S. ESPRIT*
sur les Apôtres : parce que la Loy est un
ministere de mort , & l'Evangile au con-
traire est vn ministere de vie. La Loy fut
donnée dans un desert; parce que c'étoit
une alliance avec une seule nation; L'E-
vangile fut publié dans une ville , pleine
de toutes sortes de peuples ; parce que
c'est une alliance universelle , avecque
toutes nations & langues. Au reste il ne
faut que regarder les Apôtres depuis
cette mystérieuse apparition , pour re-
connoître que Iesus leur donna verita-
blement alors le grand Consolateur,
l'Esprit de verité, qu'il leur avoit promis.
Ci-devant ils ignoroient le mystere de
la croix , & ne concevoient le salut de
Christ, que fort confusément. Aussi tost
que cette flamme les eut éclairés, ils en-
tendirent tout le conseil du Pere ; Ils vi-
rent à nud tous les abysses de sa sapien-
ce; Ils ne les virent pas seulement ; ils les
expliquerent aux autres. Avant cela ils
bégayoient grossièrement , ne sçachant
que leur langue de Galilée. Après ce di-
vin feu , ils parlent toutes sortes de lan-
gages. Ce nouveau Docteur leur apprit
en un moment toutes les veritez du ciel,
& toutes les paroles de la terre. Il n'y eut
plus

plus d'erreur, ni d'ignorance en leur cœur. Ce que les Philosophes des Grecs, ce que les Rabbins des Ebreus, ce que tous les sages de l'univers ignoroient, fut tout découvert en un moment à ces pauvres pêcheurs. Mais l'Esprit ne leur fut pas moins liberal de sa consolation, que de sa verité. Avant qu'ils l'eussent receu, le moindre bruit les troubloit; les bâtons & les glaives d'une troupe de maraux les avoient mis en fuite. Depuis que le feu de la Pentecoste les a touchez, ils ne craignent plus rien. Ils se presentent hardiment au Temple, & devant les plus redoutables tribunaux. Ils y répondent franchement; & souffrent les plus honteux supplices avecque joye. Ils s'étendent de Ierusalem en la Judée. & puis en suite par toute la terre habitable, & malgré toutes les oppositions, qu'ils y rencontrent, continuënt leur dessein; & au milieu des opprobres, des tourmens, & des morts, demeurent toujours contents, & heureux, glorifiant leur Christ & benissant la grace qu'il leur avoit faite. Certainement c'étoit donc vraiment *le Consolateur du Pere eternel* qu'ils receurent; n'y ayant rien en toute la nature capable de

donner ou de maintenir en nous une si vive & si efficace consolation. Enfin Iesus Christ leur avoit promis, que ce Consolateur demeureroit eternellement avec eux. Aussi voiez vous, que l'Esprit, qui leur fut donnè le jour de la Pentecoste ne les abandonna jamais. Il demeura fidelement avec eux jusqu'aux derniers soupirs de leur vie; les conduisant, & les fortifiant si puissamment, que pas un d'eux ne lâcha le pied. Ils persevererent tous dans cette haute pietè, & glorifierent leur Maître par une constante & inébranlable fidelité au milieu de toutes les tempestes, que Satan suscita de toutes parts cõtr'eux, aiant mesme presque tous seellè la verité de leur sang. Ce Saint Consolateur les assista dans les feux, & sur les croix, & sous les haches & les glaives, & addoucit tellement leurs penes, qu'ils souffioient avecque joye ce que les autres hommes ne peuvent voir, ni penser sans horreur. Voila, Fideles, quelle fut cette Pentecoste Chrétienne, promise par le Seigneur Iesus à ses Apôtres dans les paroles de nôtre texte, & peu de temps apres accomplie au mesme jour que nous solennisons maintenant. Reste, que nous y prenions

part,

part, & que nous appliquant chacun les enseignemens que contient ce grand mystere nous en fassions tous nôtre profit à la gloire de Dieu, & au salut de nos ames. Premièrement l'efficace de cét Esprit à enseigner & à consoler les Apôtres nous découvre clairement sa nature & sa qualité; puis sa nature & sa qualité nous montrent quel est ce Jesus, qui le promet & l'envoia selon la parole qu'il en avoit donnée. Car pour le premier, quel autre Esprit, que celui de Dieu, eternal & tout-puissant, seroit capable de changer ainsi miraculeusement des pescheurs en Docteurs? l'ignorance en science, la foiblesse en force, la tristesse en joie, la timidité en courage, & en un mot des hommes en Anges. Qui pourroit autre que lui ou avoir executé, ou avoir seulement entrepris une si grande œuvre? de reformer l'univers, de convertir le monde à Dieu, d'abolir & le Paganisme, & le Judaïsme, d'arracher les demons & les Dieux de leurs temples, les Philosophes & les Rabbins de leurs chaires, les anciennes devotions fondées & établies par une longue suite de siècles, des cœurs des grands & des petits?

Cherchez tout ce qu'a fait l'esprit de la chair & du monde, de la Philosophie, & de la superstition ; vous ne trouverez point, que jamais il ait, je ne dirai pas executè, mais seulement attentè, ni entrepris rien de semblable. Certainement il faut donc confesser, que cèt Esprit, qui animoit les Apôtres, étoit tout autre que celui du monde ; que c'étoit l'Esprit de Dieu, le S. Esprit de verité. Et pour le second ; puis qu'il est evident, qu'il n'y a que Dieu qui puisse donner son Esprit, il faut pareillemèt avouër que Jesus, qui promit premierement, & puis donna en effet celui-ci à ses Apôtres, est vraiment Dieu, le Fils eternal du Pere, le grand Prophete des cieux, predict par les oracles anciens, manifestè en la plenitude des temps, le Roy des hommes & des Anges. Cette sacrée Pentecoste est un invincible enseignement & de l'origine de son Esprit, & de sa divinitè. Adorons-le donc humblement, comme nôtre souverain Seigneur ; Adorons son Esprit, comme nôtre unique Consolateur. Recevons sa doctrine avec une entiere foy. Avant cette divine Pentecoste, & ses miraculeuses suites, ceux qui

en doutoient pechoient à la verité; puis que la predication & les œuvres du Seigneur justifioient assez clairement ce qu'il étoit, pour obliger dès lors à croire en lui. Mais si est-ce neantmoins que l'incrudulité est devenuë tout autrement criminelle, & inexcusable, depuis que le S. Esprit a apposé à l'Evangile un seau si divin, & si authentique. Qui avoit blasphemé le Fils, pouvoit obtenir pardon de sa faute, quelque noire qu'elle fust. Mais qui aura blasphemé contre le Saint Esprit, qui aura rejeté sa demonstration, & ne se sera rendu à sa voix & à sa lumiere; pour celui-là il n'y a point d'esperance de pardon ni en ce siecle, ni en l'autre. Il ne reste plus d'autre lumiere pour dissiper ses tenebres. Celui que le Consolateur n'aura point converti, est perdu sans ressource. Il n'y a plus d'autre feu pour lui que celui, qui doit devorer les adversaires. A Dieu ne plaise, Freres bien-aimez, que nous tombions dans un si épouvantable malheur. Reverons les enseignemens de l'Esprit; admirons son feu descendu des cieux. Respectons les Ministres de Jesus, qu'il consacra d'une si merveilleuse maniere; recevons sans hesiter

hesiter les mysteres, qu'ils nous annoncent. Et ne vous offendez pas, je vous prie comme si c'étoit vous outrager, que de vous exhorter à croire l'Évangile. Bien que la profession de cette foy soit fort commune, sa verité est fort rare. Tous se vantent de croire; mais il y en a peu, qui croient en effet. Car en conscience si nous croiyons, que Iesus est le vrai Dieu & la vie éternelle, ne l'aimerions nous pas? ne nous emploierions nous pas à son service & à sa gloire? Ferions nous pas ce qu'il commande? Fuyrions nous pas ce qu'il defend? Aurions nous pas le cœur au ciel, où il est? N'aurions nous pas de la passion pour son nom, & de la charité pour ses serviteurs? Je ne veux pas ajoûter combien nous sommes éloignez de cette disposition. Nos avarices, nos vanitez, nos inimitiez, nos meurs enfin toutes Payennes, & qui ne different presque en rien de celles des idolatres & des mondains, ne montrent que trop ce qui en est. Ces œuvres de nôtre chair sont trop manifestes pour les pouvoir ou nier, ou excuser. Mais je n'ai dessein de faire ici rougir personne. L'en laisse le jugement tout entier à vos consciences.

Examinez

Examinez en leur lumiere, s'il est bien vrai, que vous croiez l'Evangile de Iesus. Ne vous arrestez pas à ce qu'en dit vôtre langue, ni à ce que vos voisins en témoignent. Il faut que vôtre cœur y consente; que vôtre conscience ne vous fasse aucun reproche au contraire; qu'elle le prononce elle mesme apres en avoir fait l'enqueste. Ne lui donnez point de repos, que vous n'en aiez tirè cette confession, que vous croiez. Meditez les enseignemens de la verité; Priez le Seigneur Iesus, qui en est le Pere, & son Esprit, qui en est le Docteur, jusques à ce que vôtre ame ait en elle une vive & profonde persuasion de son Evangile. Car sans cela vous ne pouvez recevoir le Consolateur. L'incrudulité rend le monde incapable de le recevoir. Mais si vous le connoissez veritablement, comme les Apôtres, le Seigneur vous le donnera, comme à eux. Car ce n'est pas pour eux seulement, qu'il l'a demandé au Pere. Cette flamme celeste, & cette Pentecoste qui la dispense, appartient à tous les vrais croians. Il n'y en a pas un, que ce Consolateur ne seelle pour le jour de la redemption, qu'il ne purifie, & ne fortifie, & ne réjouisse

492 *De la Descente du S. ESPRIT*
en quelque mesure. Surquoy nous avons
à remarquer en suite la bontè & la sagesse
du Seigneur; Sa bontè en ce que se reti-
rant de la terre, il nous a laissé un si excel-
lent Consolateur, qui a toute la lumiere
& toute la vertu necessaires pour nous
conduire & gouverner au milieu de tant
d'ennemis; Sa sagesse, en ce qu'il nous a
donné son Esprit pour Consolateur, afin
de nettoier nos ames, & d'y allumer une
amour purement spirituelle, sans nul mé-
lange d'aucun sentiment charnel, & ter-
restre. Car si nôtre conducteur étoit un
homme, nos ames s'attacheroient à sa
presence charnelle, & nôtre pietè devien-
droit grossiere, selon l'inclination que
nous avons naturellement aux choses de
cette condition. D'où paroist combien
est contraire à cette intèction du Seigneur
la devotion de ceux, qui cherchent en-
core sa chair ici bas, & qui veulent l'avoir
dans leurs bouches & dans leurs esto-
macs. Si c'étoit là l'un des moiens, qu'il
avoit dessein d'emploier pour nous con-
soler durant nôtre pelerinage ici bas, il
l'eust dit sans doute à ses disciples dans
l'ennui où il les voioit; Il les eust avertis,
qu'encore que sa chair deust devenir invi-
sible

sibte sur la terre, ils ne laisseroient pas de l'y avoir toujous presente dans le Sacrement, qu'il venoit, de leur donner. Et neantmoins il ne leur dit rien de semblable. Il oppose toujous constamment la venuë & la presence de son Esprit à l'absence & à l'éloignement de son Corps; & il leur avoit desja dit ailleurs, qu'ils ne l'auroient pas toujous avec eux; & qu'il ne seroit point dans les cabinets, ou dans les ciboires; ce qui ne se peut entendre qu'à l'égard de son corps; *Act. 3. 21* non plus que ce que dit S. Pierre, qu'il faut que les cieux le contiennent jusqu'à la consommation des siecles; & tant s'en faut que le Sacrement induise la presence de sa chair ici bas, qu'au contraire il en suppose evidemment l'absence, puis qu'il en est le memorial, & qu'en le prenant nous annonçons la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne; signe evident, qu'il n'est donc pas venu. Mais ce divin Consolateur, qu'il nous a laissè, supplée abondamment à son absence, nous fournissant richement tout ce qui est necessaire à nôtre joye, & à nôtre salut. I'avouë qu'il nous faut participer au Corps & au Sang du Seigneur. Mais il
n'est

n'est pas besoin , qu'il descende en la terre pour cela Ce mesme Esprit, qui fait le reste, nous donne aussi cette sainte & salutaire communion; Premièrement en ce qu'il nous applique le merite de cette chair rompuë, & la vertu de ce Sang répandu pour nous , nourrissant & abbreuvant nos ames de ce divin suc, selon ce que disoit le Seigneur, que *c'est l'Esprit qui vivifie*. Secondement en ce qu'il nous conjoint avec ce corps du Fils de Dieu, nous faisant devenir ses membres, os de ses os, & chair de sa chair, étant le lien commun de lui & de nous. Car cét Esprit, qui est en Iesus Christ, comme en nôtre chef, est aussi celui, qui nous anime. Christ & nous n'ayant qu'un mesme Esprit nous ne sommes qu'un mesme corps, selon la doctrine de S. Paul, qui fonde ce que Christ, & nous tous ne sommes qu'un mesme corps, sur ce que nous avons tous été baptez en un mesme Esprit. Enfin c'est encore ce mesme Esprit, qui nous rend conformes au Corps du Seigneur, & maintenant à l'égard de la croix, qu'il nous donne la force & le courage de porter apres lui; & en l'autre siecle, à l'égard de la resurre-

Jean 6.

1. Cor. 12.

13.

ction

tion & de la gloire, selon le dire de l'Apôtre, *Si l'Esprit de celui, qui a ressuscité* ^{Rom.8.} *Jesus des morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ des morts vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous.* Contentons nous donc, chers Freres, de ce Consolateur tout puissant, que le Fils nous a donné pour nous gouverner, & nous soutenir durant son absence corporelle. Respectons ses yeux; & nous gardons bien de le contrister, ou de l'irriter. Vivons, comme devant lui, puis qu'il daigne demeurer au milieu de nous. Il hait l'ordure, & aime la pureté sur toutes choses. Nettoyons nos corps & nos cœurs de toute souilleure & pollution, puis qu'il leur fait l'honneur d'y loger, comme dans ses temples. Chassons bien loin du sanctuaire de cette grande divinité les voluptez deshonestes, les vilenies de l'avarice, & les faletez des mauvais discours. Que la chasteté, la temperance, & la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu, luisent toujours chez nous. Cét Esprit ne peut souffrir la discorde, ni la haine; & fuit les lieux où il n'y a point de paix. Si nous voulons qu'il s'aime entre nous, éteignons

gnons ces animositez infernales, ces furieuses inimitiez, ces coleres & ces malignitez, qui brûlent au milieu de nous, & qui infectent nôtre air d'une si noire, & si puante fumée. Qu'une douce & cordiale amitiè nous unisse tous ensemble. Imitons ces Saints Apôtres de Iesus, qui eurent les premices de son Esprit. Ce grand Consolateur ne leur eut pas plutôt été envoié, que toutes les bassesses de leur vie precedente cesserent, leur riotes, & leurs malentendus, leurs imaginations terrestres, leurs craintes & leurs foibleesses. Ils ne penserent plus qu'au ciel, l'origine de leur nouveau baptesme; & ne parlerent plus, que des choses magnifiques de Dieu. Ils rompirent tous les attachemens de la terre, & se donnerent tout entiers au service de leur Maistre. Ils prient, ils preschent, ils aiment ardemment leurs prochains, & ne font avec eux qu'un cœur & une ame (comme dit l'histoire sacrée.) Tous les biens de cette nouvelle & bien heureuse republique deviennent communs; tellement qu'il n'y avoit entr'eux ni mendiant ni necessiteux. Suivons ce riche exemple. Que leur zele & leur charitiè soient les patros

de

de nôtre vie. Alors ce Consolateur, qui nous a été laissè par le Seigneur IESVS se plaira au milieu de nous. Il nous multipliera tous les jours ses graces & ses lumieres. Il essuyera nos larmes ; il soulagera nos ennuis ; il souûtiendra nos infirmitèz ; il nous remplira de contentement & de joye. Apportons sur tout ces saintes dispositions à cette table sacrée, & nous y serons abreuvez de l'Esprit de Christ, & repeus de son immortelle manne. O grand, & divin Consolateur, ô Esprit de verité, daigne habiter eternellement au milieu de nous, quelque indignes que nous soions de ta grace. Ne nous ôte point ta salutaire presence, sans laquelle nous ne sommes que misere & mal-heur. Renouvelle tes anciens miracles en la guerison de nos maux. Que ton feu celeste délie nos langues, & illumine nos yeux, & échauffe nos cœurs. Qu'il étende les mains, que l'avarice avoit nouées ; qu'il fonde les ames, que la froideur & l'aversion avoit glacées ; qu'il affermissè les foibles ; qu'il réjouissè les affligez ; qu'il nous conduisè tous en seureté dans ce desert, où nous errons ; jusques à ce

498 *De la Descente du S. ESPRIT*
que par les salutaires adresses de tes di-
vins enseignemens nous parvenions
dans ce ciel bien-heureux, où tu vis &
regnes eternellement avecque le Pere
& le Fils, vrai & seul Dieu benit aux
siecles des siecles. AMEN.

DE LA